



HAL
open science

Le rire en trois dimensions chez les anciens alcooliques du mouvement Vie libre

Sylvie Fainzang

► **To cite this version:**

Sylvie Fainzang. Le rire en trois dimensions chez les anciens alcooliques du mouvement Vie libre. Eliane Daphy et Diana Rey-Hulman, avec la col. Micheline Lebarbier. Paroles à rire, Inalco, pp.203-209, 1999, Colloques Langues'O. halshs-00004110

HAL Id: halshs-00004110

<https://shs.hal.science/halshs-00004110>

Submitted on 12 Jul 2005

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le rire en trois dimensions chez les anciens alcooliques du mouvement Vie libre

Sylvie FAINZANG

CERMES INSERM

Qu'en est-il du rire dans le contexte particulier d'une association d'anciens alcooliques (Vie libre) qui réunit des anciens buveurs et leurs conjoints autour d'une cause commune : la prise en charge d'anciens alcooliques et la lutte contre la rechute [Fainzang 1996] ?

Les anciens alcooliques dont il est question ici ne sont pas des individus qui ont été ce qu'on appelle des « buveurs excessifs », mais des personnes dont la vie tout entière a été bouleversée par l'alcool, les uns ayant été conduits à la clochardisation ou à l'emprisonnement, les autres ayant vu leur famille se disloquer, tous s'étant cachés pour boire, tant cette consommation s'est faite dans un cadre de totale désocialisation, bref, dans un contexte bien loin de prêter à rire ou de les faire eux-mêmes rire.

L'association dans laquelle ils sont pris en charge aujourd'hui organise un certain nombre d'activités, qui réunissent régulièrement ses membres : activités militantes, destinées à lutter contre l'alcoolisme au niveau de la société globale ; activités sociales et thérapeutiques, consistant à aider un nouveau membre à se stabiliser ou à encourager d'autres alcooliques à rejoindre le mouvement, ponctuées par des réunions faisant le point sur les résultats obtenus et les difficultés rencontrées ; activités ludiques enfin, se traduisant par des rencontres festives (repas champêtres, sorties collectives, banquets, etc.), ces dernières étant jugées fondamentales pour le bon

Paroles à rire
Eliane DAPHY et Diana REY-HULMAN (eds)
INALCO éditions (1997)

fonctionnement de l'association et pour le soutien psychologique mutuel de ses membres.

L'observateur des groupes d'anciens buveurs ne peut manquer de remarquer l'importance du rire et de la plaisanterie liés à l'alcool lors de leurs réunions. Certains auteurs anglo-saxons travaillant sur les Alcooliques Anonymes¹ ont ainsi fait remarquer que les sujets pratiquent l'humour noir (ce qui est appelé le « cynisme humoristique ») ; ces auteurs y voient le résultat du fait que les sujets ont vécu « des expériences terribles » dont ils doivent aujourd'hui rire. Le rire des AA est un rire que les médecins et les sociologues considèrent comme porteur d'une fonction thérapeutique : il vise à dédramatiser la situation, à permettre à celui qui la vit de la mettre à distance. Une analyse semblable a été faite concernant les associations de patients atteints de maladies graves, à propos desquelles les auteurs soulignent la nécessité psychologique dans laquelle se trouvent les sujets de plaisanter sur leur sort. Là, les malades plaisantent avec ce qui les perturbe et les effraie. La plaisanterie porte sur leur incapacité, et constitue un moyen de « faire face » [Fox 1974]. Ces analyses peuvent être rapprochées de celle de Clastres [1974] qui souligne, dans son texte intitulé « De quoi rient les Indiens ? », « la fonction cathartique du mythe qui libère une passion des Indiens : l'obsession secrète de rire de ce que l'on craint ».

A Vie libre, tout comme chez les Alcooliques Anonymes, si l'abstinence d'alcool est de rigueur, on ne s'abstient pas pour autant de rire. Toutefois, le statut du rire est un peu différent ou un peu plus complexe, car la plaisanterie obéit à plusieurs logiques, et le rire y est multidimensionnel. Il comporte en effet :

1°) Une dimension thérapeutique : c'est la plaisanterie fonctionnelle, où le rire crée la distance, le détachement, comme il a été dit à propos des Alcooliques Anonymes, et comme l'illustrent les exemples qui suivent :

En réunion, une conjointe d'ancien buveur suggéra que soit organisée une soirée « spéciale conjoints » et proposa qu'elle se tienne chez elle. Son mari demanda : « Eh moi, alors, où je vais aller ? ». Un autre ancien buveur lui répondit : « Viens chez moi, j'ai une bonne bouteille de côté ! » (rires).

Lors d'une soirée de fête, organisée au titre du banquet annuel de la section, une interruption du repas fut proposée pour procéder à une tombola. Un ancien buveur demanda : « C'est le trou normand ? ».

1. Cf. notamment Bales 1944, Blumberg 1977, Denzin 1987.

Ayant gagné une flacon d'after-shave, un autre ancien alcoolique la déboucha, et regardant son voisin d'un œil complice, demanda en riant : « On s'en tape une petite ? ». On notera ici cependant que cette plaisanterie ne déclencha pas le rire de son voisin. Était-ce parce que son geste était par trop évocateur et donc insupportable pour l'autre ? Le rire n'est donc pas toujours un acte partagé.

2°) Une dimension obsessionnelle, qui peut être associée ou non à la dimension thérapeutique. C'est la plaisanterie-lapsus.

Lors des élections du bureau, un ancien buveur écrivit les noms des membres élus sur le tableau présent dans la salle (laquelle était prêtée par un centre de sécurité sociale). Au lieu d'écrire « vice-responsable », il dessina une vis (il convient de préciser ici que la plupart des membres de Vie libre sont des travailleurs manuels), suivie d'une trait d'union et du mot « responsable ». Un autre ancien buveur s'écria alors : « Qu'est-ce-que c'est que ça ? On dirait un tire-bouchon ! ». (Et tous de rire).

Le caractère obsessionnel de l'alcool est à lui seul un motif de plaisanterie, et tout d'abord une raison d'en parler. Noiville [1981] a souligné à cet égard la prévalence relationnelle de l'alcool et la fonction conjuratrice du fait de parler d'alcool, en faisant remarquer que si les anciens buveurs ont appris à ne plus boire, ils ne peuvent se passer de son contact, fût-il purement verbal.

Toute pathologique que puisse être considérée cette obsession, la plaisanterie à laquelle elle donne lieu peut être un moyen de détendre l'atmosphère et le rire que cette plaisanterie déclenche est alors salutaire et thérapeutique, comme ce fut le cas dans la situation suivante :

Au bout de six ans d'abstinence, un ancien buveur rechuta. Il le révéla au groupe un mois après, des larmes dans les yeux, incité à le faire par quelques questions adroites de l'un des membres de la section, et après être de nouveau, seul, retourné à l'abstinence. La réaction des autres ne tarda pas à s'exprimer : — « Et c'est maintenant seulement que nous annonces ça ? Et que tu t'es arrêté de boire il y a que 12 jours ! » — « Et tu nous as rien dit à nous ? En tant qu'ami de Vie libre, t'aurais pu faire participer tout le monde à ta souffrance ! » — « Oui, t'aurais pu nous appeler quand même ! » — « Oui, nous offrir un verre ! » (rires)...

Ici, le rire, déclenché par ces propos, permit de casser l'extrême tension de la scène et de la délester de sa charge émotionnelle, suscitant même le sourire de celui qui en était le centre, accablé qu'il était par les reproches de ses pairs. Dans ce cas, la dimension obsessionnelle se double d'une dimension thérapeutique. Mais, dans le même temps, le caractère thérapeutique du rire est amoindri par le fait que ce rire véhicule et conforte à la fois cette obsession.

3°) Enfin, une dimension doctrinale ; c'est le rire obligé : on est sobre, mais on est gai quand même, quitte à l'être avec ostentation.

Ici, le rire n'est pas seulement thérapeutique ; il est une philosophie, un mode de vie. Le bonheur, la joie et la gaieté sont des valeurs chèrement prisées par le fondateur du mouvement (André Talvas) ; il n'est pas question de céder à la morosité et à l'austérité. Contrairement à la perception largement répandue de l'abstinente comme trouble-fête, « refuser l'alcool, ce n'est pas militer pour la tristesse », dit André Talvas, pour qui, en revanche, il est difficile d'être heureux sans être libre. Pour le mouvement Vie libre, il faut rire pour montrer qu'on peut être heureux sans alcool. L'importance du boire n'est pas remise en cause. C'est un boire festif, ritualisé qui est reproduit ici, mais sans alcool, avec pour message : « Il n'est pas nécessaire de s'enivrer pour être joyeux, on peut être gai, même grivois, sans alcool ». C'est donc un rire que l'on peut appeler doctrinal dans la mesure où il renvoie à la doctrine du mouvement et aux valeurs qu'elle défend. Le rire est prôné parce qu'il est signifiant, en raison de l'image attachée à l'alcool et de sa contre-image attachée à l'abstinence.

Le rire a donc de multiples dimensions dans le contexte socio-culturel que constituent les rencontres entre les anciens buveurs. Mais la nécessité de rire n'est pas exclusive d'une gestion et d'un usage très subtils de ce rire, dont les codes ne sont pas toujours maîtrisés.

Ainsi, la plaisanterie est-elle de rigueur face à une situation risquant d'engendrer le malaise.

Un soir, quelques membres d'une section du département de l'Essonne traversèrent un parking et se dirigèrent vers la salle de réunion, qui se tenait dans le local de gardien d'une cité H.L.M. Ils passèrent devant une voiture pleine de vivres que son propriétaire était en train de décharger. Une ancienne buveuse suggéra en riant qu'on le fasse vider son coffre directement dans le local de Vie libre. Son fils, adolescent, répondit : — « Oui, mais y a ... y a ce que j'pense ! ». — « Quoi, quoi, qu'est-ce que tu penses ? », rétorqua-t-elle aussitôt avec agressivité.

Ici, l'erreur commise par le fils était précisément de ne pas avoir dit la même chose en plaisantant. La gravité avec laquelle il troqua le mot alcool (qu'il considère comme tabou) pour la périphrase (« ce que je pense ») était insupportable pour l'ancienne alcoolique, car ne pas oser prononcer le mot, c'était faire part de son propre malaise et, par conséquent, éveiller le malaise chez l'autre. La conduite sociale adéquate eût été de renchérir sur les propos de la femme en disant quelque chose comme : « Oui, y a de quoi se rincer la lampe ! », type de plaisanterie que l'entourage familial des buveurs répugne généralement à faire. Cela ne signifie pas que les anciens buveurs soient tous aussi prompts à plaisanter avec l'alcool : « Les gens qui plaisantent avec ça, j'aime pas, ça me gêne », confie une ancienne buveuse.

Un point crucial est la question de savoir *qui rit et de quoi*. À cet égard, rire *du* buveur est, dans l'esprit de la plupart des membres du mouvement, totalement différent de rire *avec* le buveur. Lors d'une fête qui se tenait dans le pavillon de banlieue de l'un des membres de la section, un voisin se présenta, ivre. Convié à rejoindre les autres dans le jardin de l'hôte, il se mit à chanter dans le micro installé sur le gazon. Personne n'osa l'en empêcher mais le son du micro fut coupé lorsqu'il se mit à raconter ce qui était considéré comme des « blagues d'ivrogne »¹, en raison du fait que sa voix trahissait sa réelle ivresse et que ses plaisanteries mettaient en évidence la perte de la maîtrise de soi propre au buveur qui est sous l'emprise de l'alcool.

Malgré sa dimension thérapeutique, le rire peut être dangereux comme n'importe quel médicament, comme n'importe quelle thérapeutique². Il comporte en effet :

a) le risque d'un mauvais dosage : il faut rire avec discrétion, sans forcer, pour ne pas sortir du cadre décent dans lequel on peut le faire. Au cours d'une réunion, alors qu'une conjointe d'ancien buveur distribuait des gobelets plus tôt qu'à l'accoutumée, en vue de servir des jus de fruits, une ancienne buveuse fit remarquer : « Déjà? Elle a déjà envie de picoler, elle ! ». Si une telle plaisanterie peut prêter à sourire, comme ce fut d'ailleurs le cas, il aurait été mal venu d'en rire trop fort, car c'eût été exprimer de façon trop manifeste la possible envie de boire qui tenaille encore certains anciens buveurs.

b) le risque d'un mélange des genres. Ainsi la plaisanterie qui traduit une obsession révèle que le locuteur est à cheval sur deux registres différents du rire (comme le montre l'exemple précédent de la plaisanterie autour du flacon d'after-shave dont l'auteur fut le seul à rire) : le registre thérapeutique et le registre pathologique (que trahit l'obsession).

c) le risque d'être inadapté à la situation. C'est la raison qui valut aux plaisanteries considérées comme des « blagues d'ivrogne » de ne pas être appréciées. Mettant en scène les frasques de l'alcoolique, elles tendent à renforcer une stigmatisation dont les anciens buveurs cherchent au contraire à se défendre.

1. Sur le rire habituellement déclenché par le spectacle de l'ivresse, voir Nahoum-Grappe 1991.

2. Dans toute société, et dans tout système médical, l'élaboration et la consommation des remèdes font l'objet d'un dosage et d'une codification très stricts, dont l'observance participe de leur efficacité [cf. Fainzang 1985, 1986].

En définitive, le rire peut être utilisé, manipulé comme n'importe quelle thérapeutique. Il peut avoir des effets positifs, mais aussi des effets négatifs. Mais alors, est-ce-qu'il ne peut pas être, au bout du compte, une sorte de rire iatrogène, comme un remède dont on ne contrôlerait pas toujours les effets ?

Bibliographie

BALES R. F.

1944 « The therapeutic role of Alcoholics Anonymous as seen by a Sociologist », *Quarterly Journal of Studies on Alcohol* 5 : 267-278.

BLUMBERG L.

1977 « The Ideology of a Therapeutic Social Movement: Alcoholics Anonymous », *Journal of Studies on Alcohol* 11 (vol. 38) : 2122-2143.

CLASTRES Pierre

1974 « De quoi rient les Indiens », in *La société contre l'État*, Paris, Minuit : 113-132 [auparavant publié dans *Les Temps modernes* 253, 1967].

DENZIN N.K.

1987 *Treating Alcoholism (An Alcoholics Anonymous Approach)*, Sage Human Services Guides, Vol 46, London-Beverly Hills.

FAINZANG Sylvie

1985 « Les sexes et leurs nombres. Sens et fonction du 3 et du 4 dans une société burkinabé », *L'Homme* XXV (4) : 97-109.

1986 « L'intérieur des choses ». *Maladie, divination et reproduction sociale chez les Bisa du Burkina*, Paris, L'Harmattan [Préface de Marc Augé].

1996 *Ethnologie des anciens alcooliques. La liberté ou la mort*, Paris, PUF (Ethnologies).

FOX R.C.

1974 [1959] *Experiment Perilous. Physicians and Patients facing the Unknown*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press [1^{ère} édit. Free Press].

NAHOUM-GRAPPE V.

1991 *La Culture de l'ivresse. Essai de phénoménologie historique*, Paris, Quai Voltaire.

NOIVILLE P.

1981 *L'alcoolique, le sexe et l'alcool*, Paris, HCEIA, La Documentation française (série documents).

Le rire en trois dimensions chez les anciens alcooliques du mouvement *Vie libre*

L'observation d'un mouvement d'anciens buveurs comme *Vie libre* conduit à remarquer l'importance du rire et de la plaisanterie liés à l'alcool lors des réunions. Par delà la fonction thérapeutique que recèle le rire, comme il a été souligné par les auteurs anglo-saxons travaillant sur les Alcooliques Anonymes, et pour lesquels il s'agit de dédramatiser la situation, le rire revêt, dans le mouvement *Vie libre*, d'autres dimensions, et les plaisanteries y obéissent à diverses logiques. À l'examen de situations dans lesquelles est maniée la plaisanterie en vue de déclencher le rire, l'auteur met en évidence les divers registres du rire qui s'y expriment, en soulignant les difficultés inhérentes à sa manipulation dans ce contexte socio-culturel particulier.

Alcoolisme, Thérapeutique, Code culturel, Plaisanterie.

Three dimensions laughter among the ex-alcoholics of *Vie libre*

The study of an association of ex-drinkers such as *Vie libre* (Free life) leads to notice the importance of laughter and joke related to alcohol during their meetings. Beyond the therapeutic function of laughter, that Anglo-Saxon authors have stressed concerning the Alcoholics Anonymous, and for whom it allows to de-dramatize the situation, laughter has, at *Vie libre*, other dimensions, and jokes there obey diverse logical structures. By examining the circumstances in which joke is used to release laughter, the author puts into light the diverse registers of laughter that prevails here, while underlying the difficulties linked to its use in this particular socio-cultural context. (translated by the author)

Alcoholism, Therapeutic, Cultural code, Joke.

La risa en très dimensiones entre los ex-alcohólicos de *Vie libre*.

La observación de un movimiento de ex-alcohólicos tal como *Vie libre* (Vida libre), lleva a resaltar la importancia que tienen la risa y las bromas ligadas al alcohol durante las reuniones. Además de la función terapéutica de la risa, como ha sido subrayada por autores anglosajones que trabajan sobre Alcohólicos Anónimos, para los que esta permite desdramatizar la situación, la risa tiene en *Vie libre* otras dimensiones y las bromas obedecen a lógicas diversas. Al examinar situaciones en las que se hace una broma para provocar risa, el autor pone en evidencia los diferentes registros que se manifiestan al reír, subrayando las dificultades inherentes a su manipulación dentro de este contexto socio-cultural particular. (Traducción Patricia Torres Mejía)

Alcoholismo, Terapia, Código cultural, Bromas.